

Ces ardents désirs de Marguerite lui causaient un cruel tourment quand quelque obstacle les venait contrarier. Elle cite dans son mémoire l'épreuve qu'elle eut à subir une nuit de Noël. Elle s'était préparée avec grand soin à recevoir Notre Seigneur et attendait le moment de communier avec une impatience qui chassait loin d'elle tout sommeil, quand M. le Curé dit à son prône (et sans doute il s'était mal exprimé, ou la jeune fille avait mal compris) que ceux qui n'auraient pas dormi ne devaient pas communier. Marguerite fut donc privée de la communion, car elle n'osa s'approcher de la table sainte. "Ainsi, ajouta la sainte, ce jour de réjouissance m'en devint un de larmes, lesquelles me servaient de nourriture et de tout plaisir(1)."

D'autres fois, c'était les personnes de qui elle dépendait qui venaient éprouver l'attrait de la pieuse enfant: elle était obligée d'emprunter des habits décents pour aller devant le Très Saint Sacrement. Mais quand on ne voulait même pas la laisser sortir, elle s'allait cacher dans un endroit solitaire et retiré du jardin, et là, apercevant de loin le chevet de l'église de Vérosvres, elle se consolait en priant; à genoux parmi les pierres du rocher, le cœur au pied du tabernacle, elle pensait à son divin Maître dépouillé de toute gloire dans le Sacrement, humilié, abandonné des hommes, mille fois plus abandonné et humilié qu'elle ne le serait jamais; et elle s'oubliait des heures entières dans ces pensées qui la faisaient pleurer d'amour.

D'une telle vie au cloître il n'y avait qu'un pas, et Marguerite, en effet, avait déjà eu le désir de s'y renfermer dans le silence et la solitude: là enfin, pensait-elle, il lui serait donné de communier souvent et de se consumer aux pieds de Notre Seigneur en lui rendant amour pour amour. Mais voilà qu'au moment où sans regret elle aurait pu quitter un monde dont elle ne connaissait que les épines, tout change autour d'elle: l'aisance revient dans la famille, et, en face de la fortune qui lui sourit, Marguerite n'est plus aussi forte que dans le malheur. Heureusement Notre Seigneur surveillait cette

(1) *Contemporains*, p. 39. — *Mém.*, p. 346.